

Introduction à la lecture du Livre V

Les formations de l'inconscient

Myriam Mitelman

Le séminaire sur *les formations de l'inconscient*¹ peut se dévorer comme un récit d'aventures, à la découverte du grand Autre. Le lecteur du *Séminaire*, déjà familier de l'Autre comme « trésor du signifiant » accomplira alors ce grand parcours dévoilant au fil des leçons un Autre infiniment complexe, gros de toute la théorie freudienne sur la constitution du sujet à travers l'épopée oedipienne.

Le *Livre V* du *Séminaire* se prête aussi à une étude minutieuse de l'œuvre de construction, étage par étage, qu'est le graphe du désir, véritable matrice du sujet. Le graphe s'établissant progressivement figure et scelle l'un des fondamentaux de la doctrine lacanienne : la solidarité obligée du sujet avec le partenaire incontournable qu'est le grand Autre.

Si Lacan aborde les formations de l'inconscient par un commentaire de l'ouvrage de Freud sur le mot d'esprit², auquel sont consacrées les sept premières leçons de cette année 1957-1958, c'est en raison de la conception du sujet qui s'y véhicule : un sujet non pas structuré à la manière du moi de l'expérience, mais étranger à sa propre perception de lui-même, et dont l'analyse du *Witz* donne les coordonnées précises.

La structure du mot d'esprit met d'emblée l'accent sur l'Autre : c'est à lui que s'adresse bien souvent celui qui énonce le mot d'esprit, à l'instar de Hirsch Hyacinthe, personnage imaginé par Heine et cité par Freud, dont les histoires commencent souvent par cette invocation : « *Aussi vrai que Dieu me doit tous les bonheurs...* ». Cette dimension d'appel à l'Autre comme lieu de vérification se fait sentir par exemple sur le plan phénoménologique à travers le besoin que nous éprouvons de trouver quelqu'un à qui raconter le *Witz* dont nous venons de rire. Le mot d'esprit nécessite donc la sanction de l'Autre, dont la fonction est de l'authentifier.

« Vous êtes trahi en ceci que votre désir a couché avec le signifiant »

Les personnages peuplant les histoires juives chères à Freud, « *quémandeurs à qui l'on accorde ce qu'ils ne demandent pas, ou, ayant obtenu ce qu'ils demandent, en font un autre usage* » font consister l'étroite corrélation entre le sujet et l'Autre. Souvenons-nous de l'anecdote de ce mendiant venant d'obtenir de son bienfaiteur une somme d'argent pour nourrir femme et enfants, surpris par ce dernier en train de savourer un plat de saumon-mayonnaise, et lui rétorquant : « quand je n'ai pas d'argent je ne peux pas manger du saumon, et quand j'en ai, je ne le pourrais pas non plus ! Alors quand pourrais-je manger du saumon-mayonnaise ? ». L'histoire incarne ce que toute demande comporte d'aliénation aux signifiants et aux objets de l'Autre. De cette aliénation, Lacan met en valeur une conséquence dont il ne cessera de remanier tout au long de son œuvre la conceptualisation : au travers des

méandres de la demande, le sujet perd le fil de son désir, si bien que celui-ci ne parvient jamais à se faire entendre³.

En ce sens, le trait d'esprit équivaut à une création venant suppléer à l'échec de la communication du désir par la voie du signifiant, création que l'Autre entérine. Cette fonction de garantie d'un message inédit implique un supplément de définition de l'Autre : pouvoir authentifier une signification nouvelle, non contenue dans le code, nécessite que l'Autre contienne en lui le principe même du signifiant, il faut « *qu'il soit capable de donner le fondement de la loi* ».

Complexe d'Œdipe, métaphore paternelle, Nom-du-Père

Les principes mis en valeur par l'analyse du mot d'esprit éclairent de façon lumineuse le commentaire des textes freudiens sur le complexe d'Œdipe, objet de la deuxième partie du séminaire. Le graphe, enrichi au fur et à mesure de notations cliniques précises, condensera, au fil des douze leçons rassemblées sous l'intitulé « *la logique de la castration* » les développements freudiens sur l'Œdipe.

Suivre la lecture détaillée à laquelle procède Lacan des textes freudiens sera l'occasion pour le lecteur de découvrir la richesse clinique de cette deuxième section. L'objet, le signifiant, la demande, le désir, trouvent ici une application nouvelle. La relation de l'enfant à son l'objet primordial, la mère, la nécessaire symbolisation de cet objet instaurée par le circuit de la demande, le repérage par l'enfant du désir de la mère au travers de la dialectique phallique, elle-même corrélatrice du rapport du père à la loi du signifiant, toute cette succession d'opérations s'insère dans le graphe, qui figure progressivement un grand Autre à multiples étages, que le sujet a à parcourir en son entier, traversant toutes les identifications impliquées par ce trajet, se trouvant toujours renvoyé, du fait des mécanismes signifiants, à l'étage supérieur (« *à une cour supérieure* » dit Lacan), jusqu'à cette limite du Nom-du-Père (équivalant à l'Autre comme fondement de la loi dans l'analyse du mot d'esprit), signifiant ultime assurant la stabilité de la construction oedipienne toute entière.

L'analyse du *Witz* et celle du complexe d'Œdipe sont fondées sur un même point de structure : le sujet se trouve affecté par le désir, mais ne peut parvenir à l'articuler, à véritablement le signifier du fait de la subversion de ce désir par le signifiant.

Le *Witz* consiste en une trouvaille qui supplée à l'insuffisance du langage (« *le peu de sens* ») à traduire le désir.

Selon une logique identique, du point de vue de l'enfant ayant à s'inscrire dans la dialectique sociale en tant qu'être désirant, c'est le phallus qui prend en charge l'ensemble de la question de la signification, en tant que « *symbole général de cette marque, de ce manque fondamental nécessaire à introduire le désir dans le signifiant* », à condition que soit en place le signifiant particulier qu'est le Nom-du-Père et qui assure l'ancrage du signifiant dans la loi.

L'on peut considérer le séminaire sur *Les formations de l'inconscient* comme un véritable traité sur cette notion si problématique et difficile à saisir qu'est le phallus. La troisième section en propose plusieurs abords, qui ne se laissent pas nécessairement concilier, mais c'est là précisément que peut résider l'un des enjeux de cette lecture.

Indiquons simplement quelques perspectives :

- Lacan écrit le phallus Φ lorsqu'il évoque la nécessité structurale de ce terme en tant que venant se superposer au corps des signifiants pour désigner l'ensemble des effets du signifiant.
- le phallus est le signifiant du désir de l'Autre, « *la marque de ce que l'Autre désire en tant qu'Autre réel* ».
- C'est grâce au signifiant phallique que se constitue l'au-delà de la demande, l'au-delà du registre signifiant qui ouvre au sujet le champ du désir.

Retour sur le désir

Le désir constitue le concept central de la troisième partie. C'est là le point de vue à partir duquel Lacan interroge la clinique de l'hystérique et de l'obsessionnel. Subverti par le signifiant et restant de ce fait toujours inexprimé, le désir prend dans ces développements cliniques sur la névrose la valeur d'un indicible, d'un au-delà du signifiant et de l'Autre de la demande, à quoi les symptômes hystérique et obsessionnel ouvrent des voies d'accès différentes. Notons que la composante indicible, inexprimable du désir sera conceptualisée plus tard par Lacan sous le terme de jouissance.

L'Autre est donc le lieu où se découvre le désir et pourtant simultanément, consiste en une structure qui empêche sa réalisation. Face à cette impasse constitutive du sujet, l'hystérique mettra l'accent sur l'insatisfaction du désir et pour ce faire cherchera dans le désir de l'Autre l'indice du sien propre, tandis que la stratégie de l'obsessionnel confronté à cette même aporie sera de faire du désir un désir interdit qui nie l'Autre comme tel.

Impossible de restituer ici toute la portée clinique de cette dernière section du séminaire. Son intitulé, « *La dialectique du désir et de la demande dans la clinique et dans la cure des névroses* » tient ses promesses, puisque dans la rubrique des conséquences à tirer de ces leçons sur le désir, un passage est dévolu au désir de l'analyste. Le chapitre XXIV, *Transfert et suggestion*, donne des indications éthiques précieuses : l'opération analytique y est présentée comme ayant à maintenir toujours séparées les deux lignes supérieures du graphe, celle du signifiant, de l'identification et de la suggestion d'une part, et d'autre part celle de l'au-delà du signifiant, la ligne du transfert. C'est dans l'espace tenu ouvert par l'analyste entre ces deux lignes que le sujet pourra trouver accès à son désir.

Cinquante ans après que Jacques Lacan ait prononcé ces leçons, elles restent d'une actualité brûlante. A l'heure où les pratiques psy se démultiplient comme autant de stratégies de la suggestion, à ranger donc à l'étage inférieur du graphe, le cinquième séminaire vise un sommet, redessinant l'offre de la psychanalyse : la conquête, avec chaque analyse, de ce qui n'est pas programmable.

Myriam Mitelman

¹ Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient*, texte établi par J-A Miller, Seuil, Paris, Mai 1998

² Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Gallimard, Paris

³ A ce sujet, Jacques-Alain Miller, « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne* n°43, mai 1991